Paul Colize Back up





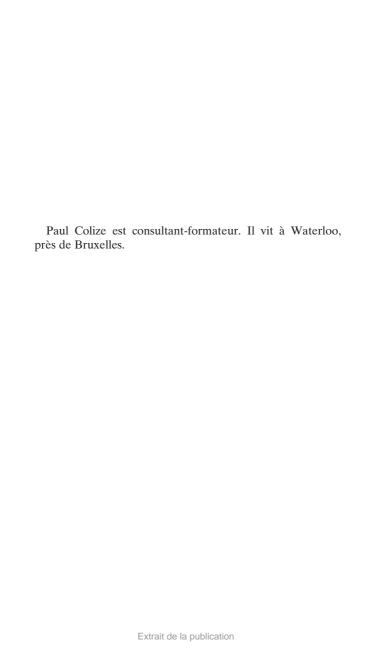


Paul Colize

Back up

Gallimard

© SL Publications, 2012.



Playlist

Voici la bande son, par ordre d'apparition, pour accompagner et prolonger votre lecture. Retrouvez les morceaux sur le site www.folio-lesite.fr/playlist.

CREAM, Spoonfull
CHUCK BERRY, Maybellene
GRAND FUNK RAILROAD, Paranoid
THE ROLLING STONES, The Last Time
CHUCK BERRY, Sweet Little Sixteen
CHUCK BERRY, Roll Over Beethoven
CHUCK BERRY, Johnny B. Goode
LITTLE RICHARD, Tutti Frutti
BILL HALLEY & THE COMETS, Rock around the
Clock

JERRY LEE LEWIS, Great Balls of Fire
THE EVERLY BROTHERS, Bye Bye Love
ELVIS PRESLEY, Hard Headed Woman
ELVIS PRESLEY, Baby, Let's Play House
CHUBBY CHECKER, Let's Twist Again
THE BEATLES, Love me Do
THE SHADOWS, Apache
THE SHADOWS, Blue Star

THE SHADOWS, Nivram

The Shadows, $Little\ B$

THE BEATLES, Please Please Me

JIMMY REED, You've got me Dizzy

JIMMY REED, Down in Virginia

MEMPHIS SLIM, Every Day I Have the Blues

LITTLE RICHARD, Lucille

EDDIE COCHRAN, Summertime Blues

THE BEATLES, Twist and Shout

THE BEATLES, I Want to Hold Your Hand

THE BEATLES, She Loves You

THE YARDBIRDS, For Your Love

THE ROLLING STONES, Satisfaction

THE ROLLING STONES, She Said Yeah

U2. Get On Your Boots

THE BEATLES, Norwegian Wood

THE WHO, My Generation

The Who, The Ox

THE ROLLING STONES, Paint It Black

U2, One

U2, With or Without You

CREAM, Steppin' Out

The Beatles, Strawberry Fields Forever

PINK FLOYD, Arnold Layne

CREAM, Sunshine of Your Love

Pearl Harbor, Girls Just Wanna Get Fucked All Night

THE BEATLES, A Day in The Life

PROCOL HARUM, A Whiter Shade of Pale

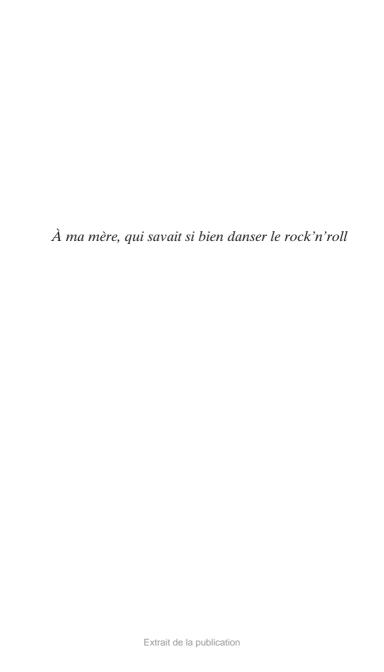
THE MOODY BLUES, Nights in White Satin

THE ROLLING STONES, Sympathy for The Devil

PINK FLOYD, Astronomy Domine

PINK FLOYD, Interstellar Overdrive

Тото, 99





C'est la CIA et l'armée qui ont lancé le LSD pour contrôler les gens et en fait, ils ont réussi à nous donner la liberté. Il ne faudrait pas oublier de les remercier. Le LSD a des façons mystérieuses de faire des merveilles, en tout cas ça marche foutrement bien. Si on lit le rapport du gouvernement sur l'acide, les seuls qui sont passés par la fenêtre étaient des militaires. Je n'ai jamais connu quelqu'un qui s'est jeté par une fenêtre ou qui s'est suicidé à cause du LSD.

JOHN LENNON, 1980

Je ne suis pas seulement là pour faire des disques et de l'argent. Je suis là pour dire quelque chose, et toucher les autres, et parfois, c'est un appel désespéré.

KEITH RICHARDS, Life



Un joli petit oiseau

Larry Speed débarqua à l'aéroport de Majorque le samedi 18 mars 1967 en milieu d'après-midi.

À la sortie de l'avion, il cligna des yeux, chaussa ses lunettes noires et ôta son blouson de cuir. Lorsqu'il avait quitté Tempelhof, quelques heures plus tôt, Berlin se perdait dans la brume et la température ne dépassait pas cinq degrés.

Le lendemain de l'enregistrement, il avait suggéré aux trois autres membres de Pearl Harbor de s'offrir quelques jours de vacances. Avec trois mille marks dans la poche et quinze mois de travail dans les jambes, il estimait que c'était plus que mérité. De plus, la cohabitation et la promiscuité prolongées avaient entraîné l'inévitable lot de tensions et de tiraillements. Il les avait convaincus qu'un peu de recul leur serait bénéfique.

Les autres avaient acquiescé.

Dans l'après-midi, il s'était rendu dans une agence de voyages sur le Kurfürstendamm. La gérante lui avait proposé Majorque, la Grèce ou Istanbul.

Goguenard, il lui avait adressé un clin d'œil et lui avait demandé de sa voix éraillée *où il y avait le plus de putes à baiser*.

La femme était restée de marbre et lui avait recommandé les Baléares, destination pour laquelle il restait des places disponibles dans l'avion du samedi.

Le jour venu, il avait empilé quelques affaires dans une valise, glissé sa Fender dans son étui et commandé un taxi pour l'aéroport. Il avait également pris soin d'emporter son tourne-disque portatif Teppaz et quelques 33 tours dont *Fresh Cream*, l'album du power trio qui tournait en boucle dans la chambre depuis trois mois.

Larry Speed, de son vrai nom Larry Finch, était le fondateur et le leader de Pearl Harbor, le groupe de rock qu'il avait formé trois ans auparavant, alors qu'il vivait encore à Battersea, un quartier de la banlieue sud de Londres.

Enfant illégitime, il n'avait pas connu son père, un coureur de jupons qui avait disparu du jour au lendemain, peu avant sa naissance. Il avait passé son enfance et la majeure partie de son adolescence au second étage d'une modeste maison de Queenstown Road, choyé par une mère omniprésente qui l'idolâtrait. Durant près de vingt ans, les quatre gigantesques cheminées de la centrale électrique construite sur le versant de la Tamise lui avaient servi d'horizon.

À l'inverse du mythe qui veut qu'un bassiste de rock soit un bagarreur intrépide, prompt à passer à tabac le premier contradicteur venu, Larry était un blanc-bec chétif, au visage émacié, au teint maladif et au courage limité.

Sous l'impulsion de sa mère, il avait suivi des cours de solfège et appris le piano à l'âge de huit ans. Quatre ans plus tard, il était passé à la guitare jazz, pour rapidement basculer vers la basse et suivre les pas de son modèle de l'époque, Charlie Mingus.

De sa formation classique, il avait conservé la rigueur et la précision. Il affirmait avec le plus grand sérieux que les lignes de basses les plus abouties avaient été composées par Jean-Sébastien Bach deux siècles auparavant et que personne ne l'avait surpassé depuis, sauf Jack Bruce.

Introverti, taciturne, misanthrope, il masquait son mal de vivre derrière un sourire cauteleux et des sarcasmes assassins.

Il subissait néanmoins de saisissantes métamorphoses lorsqu'il entrait en scène. Il devenait alors excentrique, enjoué et se mettait à gesticuler comme un forcené.

Peu avant seize heures, il arriva au Punta Negra, un hôtel flambant neuf perché sur une petite péninsule de la Costa d'en Blanes, à une vingtaine de kilomètres de Palma.

Il prit possession de sa chambre, ouvrit sa valise et en étendit le contenu sur le sol.

Une demi-heure plus tard, il fit son apparition à la piscine de l'hôtel où sa peau fatiguée, ses longs cheveux noirs et sa chemise à franges, ouverte sur son torse décharné, détonnèrent avec le hâle et les rondeurs des vacanciers allongés sur les chaises longues. Pour ajouter au contraste, ses bras étaient

chargés de tatouages dont le plus explicite louait les bienfaits d'une fellation.

Les clients de l'hôtel échangèrent des propos à mi-voix en l'épiant du coin de l'œil. Indifférent aux regards suspicieux, Larry s'accouda au bar et commanda une bière qu'il vida d'un trait. Déconcerté par le prix dérisoire qui lui fut réclamé, il décida de passer à la vitesse supérieure et relança au gin coca.

Vers dix-huit heures, alors que le soleil commençait à décliner, il avait avalé assez d'alcool et offert suffisamment de pourboires au barman pour s'enquérir des possibilités de divertissement plus pimentées. Ce dernier lui apprit que Majorque disposait au quinzième siècle d'un bordel public dont la dextérité des pensionnaires attirait les marins à vingt mille lieues à la ronde. D'après ses dires, l'attachement au travail bien fait s'était conservé au fil du temps. Il lui vanta entre autres le Mustang et le Bora Bora.

Larry remonta dans sa chambre et passa commande d'un demi-poulet rôti, de pommes frites, de petits pois et d'une bouteille de rosé frais.

Selon les déclarations que firent ses voisins, il avait pris son repas devant la télévision en parodiant à tue-tête le discours du commentateur espagnol. Il avait ensuite écouté quelques LP en sautant dans la pièce.

Un taxi vint le chercher à vingt-trois heures et le déposa au Mustang Ranch, à Bajos, dans le centre de Palma.

Dans le night-club, il fut approché par plusieurs entraîneuses et jeta son dévolu sur une femme aux cheveux noir jais et aux formes généreuses, plus âgée que les nymphettes qu'il avait écartées. Il lui offrit une coupe de champagne et fit quelques pas de danse avec elle. Ils se mirent ensuite d'accord sur la somme de dix mille pesetas en contrepartie de ce qu'elle nommait *le grand vertige*.

Vers deux heures trente, il commanda un taxi. Ils s'y engouffrèrent et prirent la direction du Punta Negra.

Le portier de nuit de l'hôtel les vit entrer vers trois heures du matin. Il déclara par la suite que le couple semblait dans un état d'ébriété avancé.

Vers cinq heures du matin, la femme se présenta à la réception et demanda au portier de lui appeler un taxi. Elle titubait quelque peu, mais ne semblait ni affolée ni anxieuse.

Interrogée plus tard, elle affirma que Larry dormait paisiblement lorsqu'elle l'avait quitté.

Comme chaque dimanche, l'employé chargé d'entretenir les jardins commença son travail à six heures trente. Lorsqu'il entama le nettoyage de la piscine, vers sept heures quarante-cinq, il discerna le corps d'un homme dans le fond. Il appela aussitôt à l'aide et deux cuisiniers assistés d'un serveur vinrent à la rescousse. Les hommes hissèrent Larry Finch hors de l'eau, mais ne purent que constater son décès.

Le médecin légiste dépêché par la police conclut à une mort par asphyxie ayant entraîné un œdème pulmonaire traumatique. Il situa l'heure de la noyade aux alentours de six heures du matin.

La prostituée, Marta Rego, précisa dans sa déclaration à la police que Larry avait beaucoup bu et qu'il s'était enfermé à plusieurs reprises dans la salle de bain durant quelques minutes.

Hormis la bordée d'obscénités dont il l'avait abreuvée pendant leurs ébats, elle l'avait trouvé plutôt *gentil*. À sa surprise, il avait fait preuve d'une sexualité à la normalité consternante.

En plus des trois grammes d'alcool présents dans son système sanguin, les analyses dépistèrent la présence de codéine, de diazépam, de morphine et d'acide lysergique, un hallucinogène de synthèse plus connu sous l'acronyme LSD.

La police en conclut que Larry Finch était en toute vraisemblance descendu pour se baigner et avait été victime d'une hydrocution.

Lorsque la mère de Larry apprit son décès par téléphone, quelques heures plus tard, elle fit couler un bain chaud, s'y plongea avec une photo de son fils et s'ouvrit les veines.

Pendant que la vie quittait son corps, elle fredonna les couplets de *Hush Little Baby*, la berceuse qu'elle lui chantait durant les premières années de sa vie.

> Hush, little baby, don't say a word, Mama's gonna buy you a mockingbird

Chut, petit bébé, ne dis pas un mot Maman t'achètera un joli petit oiseau 2

Dans la brume

Dieu me pardonnera-t-il ce que j'ai fait?

Lui connaît la vérité. Il sait que je n'ai pas voulu cela. Ce qui est arrivé n'est qu'un malheureux concours de circonstances.

Dieu croira mon histoire, cette histoire dont les hommes n'ont pas voulu, cette histoire dont les pages ont disparu et que je retourne sans cesse dans ma tête pour éviter que les détails ne s'évanouissent dans la brume.

X Midi

L'appel arriva au service d'urgence à 18 h 12.

Une femme signala qu'un piéton avait été renversé par une voiture sur l'avenue Fonsny, à proximité de l'entrée de la gare du Midi.

Le préposé lui posa les quelques questions susceptibles d'évaluer la gravité de la situation.

- Y a-t-il d'autres blessés?
- Non.
- Est-il conscient?
- Je ne pense pas.
- Est-ce qu'il bouge? Est-ce qu'il remue les jambes ou les bras?
 - Pas à première vue.

Il déclencha aussitôt le dispositif d'intervention.

Une ambulance se rendit sur les lieux. L'hôpital Saint-Pierre fut averti que l'envoi d'une équipe du SMUR était requis.

Les informations furent relayées au central de la police. Une patrouille mobile prit aussitôt la direction de la gare du Midi. À grand renfort de hurlements stridents, la voiture se faufila dans le trafic,

DU MÊME AUTEUR

À La Manufacture de Livres

UN LONG MOMENT DE SILENCE, 2013 BACK UP, 2011, Folio Policier nº 685

Aux Éditions Krakoen

LE VALET DE CŒUR, roman, 2010 (réédition de QUATRE VALETS ET UNE DAME)

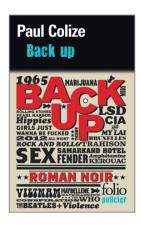
LE MYSTÈRE KRAKOEN, nouvelles, 2010 ONZE BALLES PERDUES, nouvelles, 2010 LE BAISER DE L'OMBRE, roman, 2010 LA TROISIÈME VAGUE, roman, 2009

Chez Seff éditions

QUATRE VALETS ET UNE DAME, roman, 2005 CLAIRS OBSCURS, roman, 2003 LE SEIZIÈME PASSAGER, roman, 2002 LES SANGLOTS LONGS, roman, 2002

Chez d'autres éditeurs

POLYCHROMES, nouvelles, 2011, éditions Écorce SUN TOWER, roman, 2007, MMS éditions FENÊTRES SUR COURT, nouvelles, 2006, MMS éditions



Back up Paul Colize

Cette édition électronique du livre Back up de Paul Colize a été réalisée le 07 août 2013 par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 9782070449682 - Numéro d'édition : 255930).

Code Sodis : N53823 - ISBN : 9782072478802

Numéro d'édition: 246829.